

LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE AU VIET NAM

NDLR : le GM republie ici un texte paru sur le site Truyện Thông Communications (www.truyen-thong.org) et constituant un excellent survol de la littérature francophone au Viet Nam, permettant d'avoir un rappel sur une page riche de l'œuvre littéraire vietnamienne. Ce survol permet également de se souvenir qu'il n'y a plus que moins d'un demi-million de francophones dans ce pays pourtant membre et bénéficiaire de l'organisation de la Francophonie.

1 La littérature française de l'Indochine

Quand les Français occupèrent le sud du Viêt-Nam, ils décidèrent d'effacer l'influence chinoise en éliminant les deux écritures courantes, le chinois, langue officielle et le nôm, écriture idéographique de la langue vernaculaire, utilisant un assemblage de caractères chinois. A la place, l'administration des amiraux lança le Quốc-ngu, langue nationale à écriture phonétique, utilisant l'alphabet latin. Les visées ultimes des Français étaient d'habituer la population à l'alphabet puis de là, à introduire le français. Le Quốc-ngu devait avoir une existence transitoire seulement. Le projet était grandiose mais reçut des critiques de plusieurs directions. En particulier, prévoyant que le français était trop difficile pour l'enseignement de la masse, certains avaient même suggéré un français simplifié pour que les masses l'assimilent plus rapidement. Dans ces conditions, le Quốc-ngu et la littérature en langue française avaient peu de chance de survivre. (1)

2. Le développement du Quốc-ngu

Alors que les écritures savantes sino-confucéenne et vernaculaire perdaient de leur influence graduellement, la langue nationale survécut grâce à la nouvelle écriture romanisée, sous le nom erroné mais déjà consacré et finalement accepté de Quốc-ngu. (2) Le Quốc-ngu connut un développement plus grand et son essor dépassa toute espérance. Ceci est dû à l'effort concerté de deux générations: la première dans le sud, autour de Pétrus Ky (1837-1898) et de Paulus Cua (1834-1907); la seconde au Nord, avec l'école Đông-kinh nghĩa-thục (1907-1908) puis les journalistes rassemblés autour de Nguyễn van Vinh (1907-1917) et Pham Quynh (1917-1932). Aubaret, spécialiste des colonies souleva la question qu'un développement trop avancé du Quốc-ngu pourrait être un obstacle à celui du français. Les premiers bâtisseurs du Quốc-ngu étaient aussi bilingues ou trilingues. Pétrus Ky composa le premier abrégé de grammaire de la langue française à l'usage des Vietnamiens; Pham Quynh écrivit et donna des conférences en français; et Nguyễn van Vinh étaient parmi les traducteurs les plus féconds qui disséminèrent la littérature française au Viêt-Nam. Pendant plusieurs décennies, les deux littératures française et Quốc-ngu se développèrent parallèlement comme deux branches d'un tronc commun.

3- Historique de la francophonie dans les années 70

La terminologie moderne parle de littératures francophones. Nous allons adopter cette expression nouvelle bien que dans les années trente, les auteurs vietnamiens aient pris soin d'expliquer leur désir d'écrire en français et ne pensaient qu'à une littérature d'expression française. Pham Quynh citait le jugement d'un diplomate italien sur les écrits par des Vietnamiens:

C'est une littérature qui frappe par (...) un trait de forme... La langue française en est précise et claire; on sent qu'elle découle d'une étude longue et amoureuse, non d'une facilité levantine comme le français des Syriens. (3)

La francophonie au Viêt-Nam prit sa place dans *l'Histoire des Littératures* parue sous la direction de Raymond Queneau en 1956. Elle réapparut dans *Culture Française* en 1957. Une étude plus complète de la francophonie au Viêt-Nam par Nguyễn xuân Bao était insérée dans *Littératures de langue française hors de France* en 1974. Ce fut le dernier rapport positif de la francophonie au Viêt-Nam, un an avant que le Sud ne tombât sous le joug communiste.

La plupart des auteurs citent ce rapport car il est de loin le plus complet, le plus récent en date. Il fut préparé par une autorité en la matière: Bao était le doyen de la Faculté des Lettres de Saigon.

Selon lui, l'histoire de la francophonie au Viêt-Nam peut se diviser en quatre périodes.

a- la première est celle de la **naissance** depuis le milieu du XIX^e jusqu'en 1913, date de la parution de deux premières oeuvres de création. Les auteurs principaux n'étaient autres que Pétrus Ky et Paulus Cua.

b- La deuxième période s'étend de 1913 jusqu'en 1940 avec le **plein développement** durant l'époque coloniale. La grande variété des genres démontrait une maturité intellectuelle et technique. Un point était à signaler: le malaise social souligné par le conflit entre les générations et entre les gens éduqués sur place et les universitaires de retour de la métropole.

c- La troisième couvre les **époques de guerre**, 1940 à 1954. Un mouvement de "retour aux sources" et aux traditions vietnamiennes se précisait.

d- La **quatrième période** commença en 1954 et dura jusqu'au moment où le rapport fut préparé, en 1974. Nguyễn xuân Bao y décrivait la "double vocation nationaliste et universaliste". La production d'œuvre francophone restait très limitée au Nord, marquée ici par "une certaine idéologie et un certain militantisme". (4)

Après la conquête du Sud par le Nord, la littérature francophone, comme la littérature en général du Sud, disparut. (5) Le gouvernement communiste décida que la culture francophone était étrangère et ne faisait pas partie du patrimoine national. En 1977, le Guide culturel de l'Université de Laval concluait qu'avec la réunification du pays sous le régime communiste, le "destin des langues occidentales (était) scellé". Brandon en 1979 commenta: "l'Indochine est donc sortie de la francophonie, une période s'achève, l'histoire recouvre ses droits.." et "la géographie reprenait simplement ses droits". Dans la Littérature Francophone de Bordas en 1986, l'Indochine n'était plus dans le paysage. En 1992, quand Valérie Daniel présenta sa Francophonie au Viêt-Nam, elle étudia les problèmes économiques et politiques plutôt que littéraires. En fait, elle commenta qu'à la différence de l'Afrique qui avait produit des auteurs francophones de dimensions internationales, le Viêt-Nam colonial et post-colonial n'engendrait que "quelques écrivains connus et reconnus". (6)

4- La Francophonie revisitée, au tournant du millénaire

Il n'est pas déraisonnable de revisiter l'histoire de la francophonie au Viêt-Nam et de la compléter par des additions nouvelles dans les vingt-cinq dernières années. Nous proposons donc une révision.

a- Période de préparation de la souche commune: 2^e moitié du XIX^e siècle. A la base de cette souche était Pétrus Ky, le séminariste polyglotte qui prenait à cœur la tâche de développer le Quôc-ngu en traduisant les textes anciens, en enseignant le Quôc-ngu et le français au Collège des Interprètes et en produisant des matériaux pour les études, en particulier les abrégés de grammaire du français et du Quôc-ngu. En son temps et travaillant avec lui étaient Paulus Cua et un lettré non chrétien, Truong minh Ky. De cette souche commune, se développèrent deux branches: la littérature vietnamienne en Quôc-ngu et la littérature d'expression française.

b- Période de formation: le premier quart du XX^e siècle.

Cette période vit le changement d'attitude des lettrés qui se tournaient vers l'école occidentale. Ils choisissaient finalement la voie de la modernisation. En même temps, se constituait une élite "collaborationiste" peu nombreuse dans les milieux urbains. Les auteurs venaient des premières générations de diplômés des écoles nouvellement établies. Dans ce cadre de changement philosophique et socio-culturel, la francophonie se développait avec quelques oeuvres représentatives de genres variés.

1- Dans l'érudition, c'était L'idéal du sage (1928), Les humanités annamites (1928), Quelques conférences à Paris (1923) de Pham Quynh.

2- Au théâtre, Nguyễn van Câm, envoyé en exil, écrivit une comédie : Les amours d'un vieux peintre aux Iles Mar-queses (1901)

3- En poésie, Nguyễn van Xiêm publia son recueil, Mes heures perdues (1913)

4- Lê van Phat contribua à la connaissance de la culture locale avec ses Contes et Légendes (1913) et Légendes du ver à soie (1924)

5- Dans l'autobiographie: Nguyễn van Nho donna la première autobiographie-romancée Souvenirs d'un étudiant (1920)

6- Pour les mœurs, Nguyễn phan Long dénonça l'évolution trop "modernisée" dans Le roman de mademoiselle Lys, Journal d'une jeune fille cochinchinoise (1921)

7- Le récit et le reportage étaient représentés par A travers l'Allemagne, la Belgique et l'Angleterre (1924) de Lê van Duc.

c- Période de plein développement: 2e quart du XXe siècle

Dans les années trente, les premières générations d'étudiants revenaient de France. On trouvait dans les oeuvres une admiration sincère des civilisations gréco-romaines et françaises exprimées dans Pierres de France et Apprentissage de la Méditerranée par Nguyễn manh Tuong en 1937. Un sentiment francophile semblable se développait dans les colonies chez les nouveaux diplômés des écoles franco-indigènes et des écoles professionnelles. Nguyễn tiên Lang et Trần van Tung étaient parmi ce groupe. La présence de ces deux groupes francophiles jeunes en face des générations plus âgées qui cheminaient vers la modernisation d'un pas plus lent et modéré, causa des conflits triangulaires: jeunes contre anciens, anciens étudiants de formation locale contre les "retournés". Se tenant à l'écart, le groupe Responsable de Huê publia en 1939, deux cahiers concentrés sur les thèmes de la famille et de la culture. Un autre groupe idéologique opérant en France, - où les conditions étaient plus ouvertes que dans les colonies-, restait très activiste, demandant un changement total de l'administration coloniale, appelant parfois même à l'insurrection.

Quant aux genres littéraires, en une vingtaine d'années, la Francophonie donna une production variée.

1- Un nationalisme modéré axé sur la culture, l'identité nationale et le réformisme éclairé produisit des Essais franco-annamites de Pham Quynh (1936-37), L'Annam qui naît et Nguyễn truong Tô et son temps (1936) par Dao dang Vy.

2- Au théâtre, Vi huyên Dac publia Eternels regrets (1938).

3- Parmi les poètes, Nguyễn Vy produisit Premières poésies (1934); Nguyễn van Yêm, Chansons pour Elle (1936); Pham van Ky, Une voix sur la voie (1936) et Fleur de Jade (1943); Pierre Dô-Dinh, Le grand Tranquille (1947); et Trần van Tung, Muses de Paris (1942) et Le cœur de diamant (1944).

4- La tradition des contes et légendes se continuait avec Légendes des Terres sereines (1942) par Pham duy Khiêm et La tortue d'Or (1945) par Trinh thuc Oanh.

5- Le témoignage et la représentation de soi furent représentés par Souvenirs d'un enfant de campagne (1945) par Trần van Tung et Les carnets intimes de Heou-Tam, étudiant d'Extrême Orient (1945) par Hoang xuan Nhi.

6- Le roman social contient des titres comme Ba dâm (Mme la Française) par Truong dinh Tri (1930) et Vingt ans (1940) par Nguyễn duc Giang.

7- En récits et reportage, Lê van Duc continuait à narrer ses voyages, Voyage en Orient, Pèlerinage en Palestine (1924).

8- Le marxiste Trần duc Thao écrit Phénoménologie et matérialistique dialectique. (1951)

Au point de vue **d'idéologie et de thème**, les "retournés" produisirent dans leur enthousiasme, plusieurs oeuvres dans les années trente et quarante, chantant la culture occidentale: Construction de l'Orient: Pierres de France (1937) et Apprentissage de la Méditerranée (1939) par Nguyễn manh Tuong, L'école de France (1938) et Muses de France (1942) par Trần van Tung. La **culture vietnamienne** fut présentée aux étrangers à travers les oeuvres L'Indochine la Douce (1935) par Nguyễn tiên Lang, Le paysan tonkinois... (1930) par Pham Quynh, Le culte des Immortelles en Annam (1944) et La civilisation annamite (1944) par Nguyễn van Huyền. La littérature nationale ancienne fut mise en honneur avec des traductions des classiques Nôm: Hoa-tiên (1939) par Nguyễn tiên Lang, Thuy Kiều, voix nouvelle sur un thème éternel de souffrance (1942) et Plaintes d'une Chinh-phou (1943) par Hoang xuân Nhi.

Cette période fut la plus productive car le problème de modernisation, le choc des différences inter-générationnelles, le retour aux sources, les problèmes sociaux, les idéologies étaient autant de sujets à discussion. L'arrivée des Japonais sur la scène politique puis la guerre d'Indépendance vont refroidir le zèle de production et apporter un climat tout différent sur la scène littéraire.

d- Période de repliement: troisième quart du siècle.

Avec la guerre en 1946 suivie de la division du pays en 1954, la production francophone se ralentit considérablement.

1- Dans le Nord, Nguyễn manh Tuong décrit la position intolérable des francophiles-collaborationnistes (pour éviter le terme collaborateur qui a acquis une connotation péjorative). Il fit appel aux Français pour qu'ils s'élèvent contre la guerre: Lettre à un ami de France. (1953)

2- Au sud où il restait encore une certaine liberté de pensée et d'expression, la production continua à un rythme moins généreux. Parmi les oeuvres d'érudition, citons Le roman vietnamien contemporain (1972) de Nguyễn xuân Bao. Cung giu Nguyễn écrivit régulièrement, produisant successivement Volontés d'existence (1954), Le fils de la baleine (1956) et Le domaine maudit (1961). Au théâtre, Vi huyền Dac publia un autre drame, Gensis Khan (1972), tandis que Huynh khac Dung présenta Hat bô, le théâtre traditionnel du Viêt-Nam (1970). Vo long Tê publia plusieurs recueils de poésie: Lumières de la Nuit et Symphonie Orientale (1966). Il fit aussi des études sur le jeune poète Han-mac-tu, L'expérience poétique et l'itinéraire spirituel de Han mac tu (1972) et Présence de Rimbaud au Viêt-Nam (1973).

3- Les auteurs vivant à l'étranger échappaient aux vicissitudes de la guerre et écrivaient dans des conditions plus favorables. Pham duy Khiêm raconta un amour contrarié dans Nam et Sylvie (1957); Citons d'autres: Pham van Ky, Perdre la demeure (1961); Nguyễn van Châu, Les reflets de nos jours (1955); Ly thu Hô, Printemps inachevé (1961) et Au milieu du carrefour (1969). Nguyễn van Cấn posa des questions d'ordre moral, philosophique et politique: Une philosophie pour la jeunesse d'aujourd'hui (1961) et Viêt-Nam, prends-garde de te perdre corps et âme (1967)

e- Le renouveau: le dernier quart du siècle.

Au lendemain de l'occupation du Sud en 1975, la voix francophone s'est tue dans tout le pays. Peu à peu, dans les années quatre-vingt, la situation socio-politico-éco-nomique se détériora rapidement. Avec l'éclatement du bloc communiste et la détente, les relations internationales ont évolué vers une politique de coopération. La France avançait la cause de la franco-phonie comme moyen de communication et d'entraide économique. Le Viêt-Nam communiste s'est joint aux conférences des sommets francophones. Les publications reparurent modestement sous la forme de plusieurs traductions, en particulier celle de Tristan et Iseut. (7) Une liste des traductions contient plus de 75 titres en 1999. Un organisme pour la traduction, sous le signe de la coopération franco-vietnamienne, fut formé et au début de 2003, il prit le nom de Nguyễn Văn Vĩnh, en l'honneur du journaliste, éditeur et traducteur qui a tant contribué à la diffusion des oeuvres français au Viêt-Nam dans les décennies 20 et 30. On parlait de francophonie résiduelle ou de survivance francophone. Une voix qui s'était tue pendant les années de guerre et de construction socialiste se leva pour dénoncer le pouvoir arbitraire. Il s'agit de celle de l'humaniste Nguyễn manh Tuong. Dans Un excommunié: procès d'un intellectuel, (1992), récit autobiographique, il raconta ses mésaventures de francophile dans la guerre d'indépendance, et de juriste sous un régime arbitraire. En France, l'arrivée des réfugiés produisit une nouvelle génération qui prit conscience de son identité et de ses racines. On entendit des voix humanistes et l'on put trouver la quête de l'identité dans La métisse blanche et Colons blancs et Eves jaunes de Kim

Lefèvre et Calomnies et Voix de Linda Lê. Voix fut traduite en Vietnamien en 2003 ; la traduction a reçu des critiques controversables. (8) En 1997, au seuil du Sommet de la Francophonie qui se tenait au Viêt-Nam, Thê-Gioi à Hanoi publia, dans une édition bilingue, une collection de nouvelles traduites par Nguyen binh Thanh, en association avec Minh-Yen et Clémentine Dujon. Le titre était Le Serment au clair de lune. L'année suivante, une autre collection de nouvelles apparut aux Editions de l'Aube sous le titre commun La fille du fleuve par Nguyễn quang Thieu et autre nouvellistes, traduction de Janine Gillon et Phan the Hong. (9) Aussi récemment, on trouve plusieurs nouveaux titres sur le Viet-Nam comme Vietnam, un peuple, des voix de Thu van Mai (1983); Les enfants qui rêvaient de traverser la mer par Duyệt Anh (1999) ; Ao dai : du Couvent des oiseaux à la jungle du Vietnam par une ancienne élève du couvent de Dalat, Phuong Xuân avec la collaboration de Danielle Mazingarbech (2001); Vietnam, réflexes et réflexions de Hoang M (2003 ?). En 1999, Nguyễn viêt Ha produisit Une opportunité de Dieu tandis que les sœurs Tran-Nhut ont donné Le temple de la grue écarlate; les deux sœurs Trân-Nhut, Thanh-Van et Kim, physicienne et ingénieur, écrivirent ensemble une série de romans policiers et légendes dans la collection Enquête du mandarin Tan, dignitaire du régime féodal du XVIIe siècle avec trois autres titres: L'ombre du prince (2000), la poudre noire du Maître Hou (2002) et L'aile d'airain (2003). Nguyen huu Khoa donna trois titres: Le temple de la félicité éternelle (1985), La montagne endormie (1987) et La métamorphose de la tortue (1995). La tradition des contes et légendes se développe avec plusieurs auteurs et une variété des titres : Đặng Như Tùng avec Contes et légendes du Vietnam (1996), Nguyễn Nga avec plusieurs contes comme A la recherche du soleil, Le buffle et le grain de riz, Légende des gâteaux du Têt (tous en 1983). Hữu Ngọc écrit plusieurs titres, Esquisse pour un portrait de la culture du Viet-Nam (1997) et Fleurs de pample-moussier. Dans la série culture du Viêt-Nam, présentant la culture nationale vietnamienne au public occidental, ce sont L'esprit du Viet Nam: croyance, culture, société par Agustino Phan Nhung (1997), Histoire du Viet-Nam des origines à 1858 (1992) et Voyage dans la culture du Viet-Nam (2001) par Lê thành Khôi et La mère et l'enfant dans le Vietnam d'autrefois par Đò-Lam chi Lan (1999).

Les romans et les nouvelles abondent, publiés en France aussi bien qu'au Viet-Nam, avec des titres écrits directement en français ou traduits du vietnamien, citons quelques titres: Un amour de métèque de Phạm Huy Dương (1994), Un général à la retraite de Nguyễn Hữu Thiệp (1994), Au large de la terre promise de Nguyễn quang Thân (1997), Fragments de vie en noir et blanc de Hữu Nguyễn quang Lập (1998), Sous une pluie d'épines de Traàn Vươ (1998), La petite marchande de vermicelle de Nguyễn quang Thiêu (1998) et La songe du hibou de Vơ thị Hảo (2000). La génération jeune compte un nouvel auteur, le candidat au doctorat Trần Quốc Trung qui produisit successivement La barque (2001), Pigeons: mode d'emploi (2002) et Dis bonjour à ton père (2003). Le premier explore l'ambivalence d'un réfugié adolescent tiraillé entre le besoin d'intégration et la sauvegarde des traditions. La situation se complique avec l'engagement de la famille dans la lutte contre le pouvoir dictatorial et le rêve de l'adolescent sur le pays des ancêtres. Dans le second, les traces du statut de réfugié sont diminuées en faveur du rite du passage, sujet éternel dont le caractère change avec chaque génération.

Nous proposons ici une classification qui tient compte à la fois du développement, de l'évolution, des idéologies et des thèmes, et aussi des genres. Toute classification exige des simplifications: les limites de chaque période restent floues, les genres parfois vont de pair avec les auteurs; mais dans le cas de certains qui travaillaient dans plusieurs genres, la classification repose davantage sur les oeuvres que sur les auteurs.

NOTES: LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE

1- DeFrancis, John, Colonialism and Language Policy, pp. 129-142. Aymonier, un des administrateurs français qui possédait à fond le chinois sonna l'alarme contre un enseignement trop développé du Quốc-ngu, enseignement qui pourrait être dangereux pour la propagation du français et pour l'existence même du protectorat. Il réussit à faire passer une résolution pour un enseignement direct du français lors du Congrès Colonial en février 1890. Il suggéra la création d'un "français réduit, simplifié... nègre" calqué sur les projets préparés pour la Tunisie et le Sénégal.

2- DeFrancis, -ibid- pp.83-87. Quốc-ngu signifie exactement langue nationale. La langue vietnamienne a deux écritures, une ancienne, utilisant les idéogrammes, basée en partie sur les caractères chinoises, appelée Nôm, et une de plus récente création, utilisant l'alphabet latin, appelée au début tây quốc-ngu ou la langue nationale (écrite) à l'occidentale. Sous l'administration française, quốc-ngu désigne spécifiquement cette nouvelle écriture.

Plusieurs auteurs ont discuté cette usurpation de nom. La discussion plus détaillée et peut-être la plus récente a été conduite par DeFrancis.

3- Pham Quynh, *Le Viêt-Nam* (Paris, 1985), II, 193. Ecrit d'un diplomate italien, le Comte Sforza, cité par Quynh.

4- Nguyễn van Bao, *Littératures de langue française hors de France*, pp.633-640; 691-697.

5- Vo Phiên, *Hai mươi năm văn-học miền Nam, 1954-1975* (Van-Nghê, California 1986), pp.20-25.

L'effacement de la littérature vietnamienne sous la République du (Sud) Viêt-Nam fut entrepris d'une façon systématique par les communistes après leur succès militaire d'avril 1975. Le 26 mai 1975, à quatre semaines de leur victoire, ils défendirent la vente de tous les livres publiés sous l'ancien régime. En juin 1981, ils se vantèrent d'avoir confisqué en tout 3 millions de livres; rien que dans la capitale de Saigon, 60 tonnes de livres furent confisquées.

Les éditions officielles de l'Etat publièrent un traité sur la littérature du Sud citant seulement des auteurs originaires du Sud et vivant au Nord et des auteurs du Nord signant avec des noms de plume dans le Sud: ce fut, d'après les officiels du régime communiste, la littérature nationale authentique. Les oeuvres écrites dans le sud sous le régime nationaliste furent groupées dans un appendice intitulé "littérature dans les zones occupées". Elles reçurent des critiques sévères: c'étaient des "livres pervers dont la production était commandée par l'agence américaine CIA pour empoisonner l'esprit du peuple".

6- Daniel, Valérie, *La Francophonie au Viêt-nam* (Paris, 1992), pp. 7-16.

"On aurait pu, écrit Valérie Daniel, s'attendre pourtant, en raison même de l'ancienneté de leur culture, à ce que les Vietnamiens soient à l'origine d'un renouveau dans la littérature francophone, or il n'en fut rien".

En fait, même sous le régime colonial, la littérature nationale faisait concurrence à la littérature d'expression française. Après l'indépendance, la littérature quốc-ngu continue à fleurir tandis que le français cédait le pas parmi les langues étrangères, à l'anglais dans le Sud, au chinois et au russe dans le Nord.

7- Tristan et Iseut: première traduction entre les deux Guerres Mondiales; nouvelle traduction, améliorée selon le nouveau texte de Bédier, après l'unification du pays en 1975.

8- Van Magazine, 76, avril 03 : Traduction en Vietnamien par Nguyen dang Thuong avec la permission de l'auteur et de l'éditeur; critiquée par Pham thi Hoai et applaudie par Dinh Linh.

9- Van Magazine, 49&50, janvier 01 : 197-9. Van Magazine a rapporté que la collection La fille du fleuve contient la traduction de Le Paradis... et après, de Nguyen binh Thanh, (qui a paru dans Le serment au clair de lune), sans mentionner la source du texte traduit ou le nom de la traductrice ; et naturellement, sans son autorisation.

Tóm-tắt Bài trình-bày một đề-nghị sắp-xếp đng văn-học Pháp-ngữ của Viêt-Nam

Giai-đoạn 1: Hậu-bán thế-kỷ 19: giai-đoạn sửa-soạn do Pétrus Ky, Paulus Cua phát-triển chữ Quốc-ngữ và thảo-sách giảng-giấy tiếng Pháp

Giai-đoạn 2: Phần tư đầu thế-kỷ 20: giai-đoạn phát-triển có một số tác-phẩm khá rộng-rãi về nhiều loại

Giai-đoạn 3: Khoảng 1925 đến giữa thế-kỷ: giai-đoạn trưởng-thành phong-phú, nhiều tác-phẩm, nhiều loại và nhiều chủ-đề.

Giai-đoạn 4: Khoảng giữa thế-kỷ đến 1975: giai-đoạn phân-tán: ngoài bắc cộng-sản thừa-thót, trong Nam sản-xuất từ-từ, tác-giả tại Pháp sản-xuất nhiều hơn.

Giai-đoạn 5: Cuối thế-kỷ: ở Viêt-Nam tác-phẩm sáng-tạo ít, chủ về dịch-thuật nhiều hơn; các tác-giả gốc Viêt ở ngoại-quốc sản-xuất ngày một thêm.

Summary A classification of Francophone literature of Viêt-Nam was suggested.

Period 1 : Latter half of 19th century : period of preparation, dominated by the efforts of Petrus Ky and Paulus Cua who laid the foundation for Quốc-ng? and French study.

Period 2 : First quarter of 20th century : period of formation with several works of various literary categories.

Period 3 : Second quarter of 20th century : period of full development ; there were a large corpus of works in

various literary categories and with various themes.

Period 4 : Third quarter of 20th century: severe restriction in the North, slow but steady production in the South and more active production in France.

Period 5 : Last quarter of 20th century: in Viet-Nam: mainly translated works, Overseas: newer and more creative activities by authors of Vietnamese heritage.